n°99

observation sur une fausse couche.

Par m. Ferval m.e en chir. à Pontoise.

une Demoiselle de belle stature et dun tres bon temperament, fut engagée par le maitre de la maison chez qui elle demeuroit a prendre un verre de ratafiat a la fleur dorange, cetoit a lheure du coucher ou dans lobscurité de la nuit quil luy fut présenté ; en le buvant elle saperçut quil etoit trouble ou quil y avoit quelque chose détranger. la défiance la porta a garder le peu qui restoit pour en faire lexamen au jour elle compara a la poudre dun paquet quelle avoit vu déployer, elle sen saisit, un chirurgien a qui elle le montra lassura que cetoit la p.d. de cantharides. les douleurs quelle éprouva dans les visceres du bas ventre ne justifiérent que trop les effets du poison. le libertin a qui elle se confia luy procura quelques rémedes qui ne firent que palier le mal, elle se maria quelque temps aprés esperant disoit elle a une de ces amies que lusage du mariage pourroit calmer ses douleurs et le desir qui la portoit a en jouir. elle devint grosse peu a aprés son mariage, sentant toujours un feu interieur avec peu de difficulté duriner ; enfin elle avorta le sixieme mois 19.bre 1776 sans beaucoup de douleur ; la sage femme ne pouvant la délivrer, je fus mandé, je trouvay lorifice de luterus exactement fermé, contracté, la malade ne voulut me permettre de le dilater pour en extraire le délivre, jeus recours aux injections de leau tiede, du soir au lendemain il fut expulsé en entier, moi, dune intention a ne pas me permettre de lexaminer.

la malade parut assés tranquille les deux jours suivans, les lochies eurent un cours assés regulier les trois premiers jours, mais de mauvais caractere et puantes. la fievre survint, elle eut des sueurs avec tout lapareil dun lait qui se deploye. le quatrieme jour la malade sentit des douleurs vives au dessus de la region iliaque droite au point de faire les hauts cris, la douleur augmente ainsi que la fievre, la

ARC 18 d 6 n°99

Fausse couche

sueur persiste, on employa, les délayans, les juleps calmans, les emenagogues, les fomentations, les cataplasmes, les clisteres &c.
la douleur prenoit naissance de la partie laterale droite du fond de la matrice en s'étendant le long de la trompe, il y avoit tension et élevation qui paroissoit circonscritte les premiers jours, mais insensiblement elle se propagea dans tout le bas ventre ainsi que les douleurs, devenues cruéles au point que personne ne pouvoit resister a ces cris. M. prevot medecin qui jouit d'une reputation bien meritée, voyoit la malade conjointement avec moy; que pouvions nous faire ignorant l'un et l'autre la cause du mal. forcé de repondre aux assistans, j'avançay que les douleurs resultantes d'une inflammation decidée, n'avoit aucun rapport à la couche ~~que la fausse couche n'etoit que l'effet~~ mais ~~que c'etoit~~ l'effet d'une cause antecedente, avant ou pendant la grossesse. le mari se rapella l'histoire de la poudre, la malade me l'assure en presence des temoins dans un temps ou il n'y avoit plus de remedes; elle mourut le surlendemain 27 et le 9.me de sa couche.

[illegible]

je sollicitay vivement le mari pour en faire l'ouverture je luy fis meme remise de mes honnoraires pour l'obtenir, tout fut inutille.
je suis mortiffié que l'observation soit incomplette, mais a l'impossible on n'est tenu.